

L'ESSENTIEL

> Les Occidentaux n'ont découvert l'existence des grands singes qu'à partir du XVIII^e siècle.

> Au XIX^e siècle, si des récits de voyage au Gabon suggéraient l'existence d'un singe africain plus grand que le chimpanzé, la preuve de l'existence du gorille ne fut fournie qu'en 1847, grâce à des ossements.

> Les récits et l'imaginaire qui entouraient ce mystérieux

animal avaient déjà donné, depuis plusieurs décennies, l'idée tenace d'un monstre féroce et violent, très éloignée de son comportement en milieu naturel.

> Pendant des décennies, cette idée a déformé la perception de cet animal, et probablement de l'ethnie fang qui, au Gabon, désignait le gorille sous le nom de *ngil* et lui vouait un culte particulier.

L'AUTEUR



CÉDRIC CRÉMÈRE
historien des sciences
et muséologue, chercheur
associé à l'Institut
d'histoire moderne
et contemporaine
(CNRS, ENS, université
Paris 1 Panthéon-
Sorbonne), à Paris

Gare au gorille!

Entre fantasmes, politique et débats sur la classification des grands singes, l'histoire de la découverte du gorille, au XIX^e siècle, montre à quel point les dimensions naturelle et culturelle sont imbriquées dans l'élaboration de la science.

Les musées sont une source inépuisable de surprises. En 2010, le Muséum d'histoire naturelle du Havre, dont j'étais alors le directeur, ferma quelques mois, le temps de sa rénovation. Lors de la préparation au déménagement des collections, avec mes collègues, nous y avons fait une curieuse découverte : un mystérieux masque africain classé parmi les collections asiatiques.

Les seules informations sur ce masque en bois se résumaient à l'inscription à l'encre presque effacée de l'étiquette qui l'accompagnait : « Masque pahouin de féticheur à l'apparition duquel les femmes pahouines doivent se réfugier dans leur case sous peine d'être mises à mort, rapporté d'un village pahouin de la rivière Dhemboë (Gabon) par M. Millot, en 1894. »

Après des recherches dans les archives et catalogues conservés au musée, nous avons identifié l'objet. Les Pahouins sont les Fangs, une ethnie qui, à l'époque, se trouvait principalement entre les actuels Gabon, Guinée équatoriale et Cameroun. Et avec son visage étiré, ses yeux mi-clos et sa bouche non évidée,

le masque est typique du Ngil, une société secrète et justicière des Fangs peu connue, car interdite par les autorités coloniales dès 1910.

Le chef de cette société secrète débusquait et punissait les sorciers et les criminels. Il possédait tous les droits pour découvrir la vérité et rétablir l'ordre, notamment celui de torturer, voire de tuer les suspects, ce qui a longtemps valu aux Fangs une réputation de cannibalisme.

Les archives ont en revanche fourni peu d'informations sur les circonstances de l'arrivée du masque au musée. On sait juste que, collecté en 1894 par un certain M. Millot, il est entré dans les collections en 1902 et est l'un des rares masques de cette société secrète conservés dans des musées occidentaux. Un autre point m'intriguait : *ngil* signifie « gorille » en langue fang. L'arrivée du masque dans un muséum d'histoire naturelle était-elle liée au mystère qui, à l'époque, entourait cet animal dans le monde occidental ? C'est ainsi que je me suis retrouvé à explorer l'histoire de la découverte de ce primate.

Et de fait, en se plongeant dans cette histoire, on s'aperçoit qu'elle est indissociable de

Ce masque africain dit « du Ngil », rapporté d'un village du Gabon au XIX^e siècle, a curieusement été retrouvé dans les collections asiatiques du Muséum d'histoire naturelle du Havre en 2010. Plus petit que les autres masques de ce type, il n'a peut-être jamais été utilisé. On ignore s'il est inachevé (il est dépourvu de bouche) ou s'il a été réalisé pour son premier propriétaire, un certain M. Millot.

BIOGRAPHIE

Cédric Crémère

est historien des sciences et muséologue, chercheur associé à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS, ENS, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), à Paris. Il a dirigé le Muséum d'histoire naturelle du Havre de 2005 à 2019.

celle des cultures exotiques. Le mystère autour du gorille a nourri à la fois la science et la culture et, inversement, récits imaginaires et croyances ont contribué à entourer cette histoire de mystère...

UN SINGE AFRICAIN PLUS GRAND QUE LE CHIMPANZÉ ?

Les Occidentaux n'ont découvert l'existence des grands singes qu'assez tardivement. L'orang-outan fut le premier observé et étudié, en Asie au début du XVII^e siècle, sous le nom de «pongo». Ses restes squelettiques et ses peaux ont rapidement garni les cabinets d'histoire naturelle. Puis est venu le tour du chimpanzé, décrit au XVII^e siècle en Afrique sous le nom de «jocko». La rencontre avec le gorille n'a eu lieu qu'au siècle suivant.

De fait, au XVII^e siècle, le continent africain était encore peu exploré. Certes, en 1638, l'humaniste néerlandais Olfert Dapper a relaté, dans sa *Description de l'Afrique*, l'existence sur ce continent d'animaux qui ressemblaient à des grands singes: «Une espèce de Satyre que les Negres appellent Quoias-Morrou & les

Portugais, Salvage. Ils ont la tête grosse, le corps gros & pesant, les bras nerveux, ils n'ont point de queue & marchent tantôt tout droit & tantôt à quatre pieds. Ces animaux se nourrissent de fruits & de miel sauvage & se battent à tout moment les uns contre les autres. Ils sont issus des hommes, à ce que disent les Negres, mais ils sont devenus ainsi demi-bêtes en se tenant toujours dans les forêts. On dit qu'ils forcent les femmes & les filles, & qu'ils ont le courage d'attaquer des hommes armés.»

Mais il est peu probable qu'il se soit agi d'un gorille: Olfert Dapper ne semble pas avoir mis les pieds en Afrique et, en l'absence d'autres témoignages similaires de l'époque, il est plus probable qu'il se soit référé à l'orang-outan, même si la géographie ne coïncide pas.

Avec la description des premiers grands singes, la question de leur classification s'est assez vite posée. En 1766, dans le quatorzième tome de son *Histoire naturelle*, le naturaliste français Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, évoqua longuement «son» jocko et fit le bilan des connaissances sur les singes. Se distinguant du Suédois Carl von Linné, qui,

